

Mon saltimbanque (Laurent Sintès, 13 Août 2009)

Un bon quintal de vérité,
D'intelligence sous sa casquette,
Avec un regard aiguisé,
Mieux que la plume du poète.
Avec son amour à côté,
Comme sa guitare jamais très loin,
Et ses mélodies oubliées
Des tubes des années 80.

Incapable de voyager
Sans son increvable clavier
Et le bordel de sa sono
A l'arrière du vieux Berlingot
Qui n'a jamais vu aspirées,
Sous les sièges et la boîte à gants,
Les miettes de tabac séchées
Qu'il a semées clopin-cloplant.

Avec ses trop maigres cachets,
Ses chansons tendres et rigolotes,
Tout juste pour payer le loyer
A la sueur de quelques notes.
Avec son bon sens exemplaire
Et ses idées bien arrêtées
Qui vous remettent les pieds sur terre
Lorsque la vie vous a bouffé.

*Mon saltimbanque, n'a pas un rond,
Rond comme un coeur, coeur sur la main,
N'a d'yeux que pour une religion :
Celle des mots, celle des refrains.
Malgré lui, il donne une leçon
Aux excités du CAC 40,
Pas en musique ou en chanson,
Il vit, c'est tout, mon saltimbanque.*

Un bon quintal de gentillesse
Et de chaleur au bord d'un coeur
Taillé dans une couche de tendresse
Comme la pierre du sculpteur.
Avec sa tendance à l'excès
Qui lui commande de ne pas boire.
L'alcool le perdrait, il le sait.
Du coup, il tourne au café noir.

Avec son oreille attentive,
Quand elle écoute et qu'elle sourit,
Toujours polie jamais naïve,
Sous les conseils des abrutis
Qui n'ont jamais foulé une scène,

Qui aimeraient bien et qui s'y croient,
Parce qu'un jour, au pied d'un chêne,
Ils ont beuglé du Nirvana.

A bouffer des bornes en bagnole,
Un peu partout, même hors de France,
Avec son petit music-hall
Dont il s'avoure l'indépendance,
Il n'a qu'une seule certitude :
C'est dans la terre de sa région,
De souvenirs en habitudes,
Qu'il puisera sa dernière chanson.

*Mon saltimbanque, n'a pas un rond,
Rond comme un coeur, coeur sur la main,
N'a d'yeux que pour une religion :
Celle des mots, celle des refrains.
Malgré lui, il donne une leçon
Aux excités du CAC 40,
Pas en musique ou en chanson,
Il vit, c'est tout, mon saltimbanque.*

Parfois il repense à l'usine,
Dont le salaire ferait du bien.
Mais faux-semblants et figurines
Et sa vie ne vaudrait plus rien.
Quand l'existence le provoque,
Sur ce trop long fil du rasoir,
Quand sa voie déraile et débloque,
Il se rejette sur sa guitare.

On passe des heures au téléphone
A ausculter nos existences,
La sienne fragile, moi monotone,
Mais la même quête en substance.
On cause musique et de Funès
Et bien sûr on refait le monde
De ce satané show-business
Qui ne vit que pour une seconde.

*Mon saltimbanque, n'a pas un rond,
Rond comme un coeur, coeur sur la main,
N'a d'yeux que pour une religion :
Celle des mots, celle des refrains.
Malgré lui, il donne une leçon
Aux excités du CAC 40,
Pas en musique ou en chanson,
Il vit, c'est tout, mon saltimbanque.*